



**Le plaisir du texte de Roland Barthes par
Monzir Ayachi entre la traduction et
l'adaptation, étude contrastive**

Par

Dr. Kamal Ali Mahmoud Ahmed GADALLAH

*Département de français, Faculté de Langues et de
Traduction, Université d'Al-Azhar, Le Caire, Égypte*

Pleasure Of the Text by Roland Barthes, Translated by Monther Ayashi: Between Translation And Adaptation - A Comparative Study

Kamal Ali Mahmoud Ahmed

Department of French Language and Literature, Faculty of Languages and Translation, Al-Azhar University, Cairo, Egypt.

Email: kamal.1022@Azhar.edu.eg

Abstract: Roland Barthes is considered one of the greatest figures of modern literary criticism, inseparable from the philosophy of structuralism. Born in 1915 and died in 1985, he made tremendous contributions in various fields: sociology, philosophical psychology, ethnography, anthropology, epistemology, and linguistics. He spent part of his academic life in Turkey, Romania, and Egypt. The book *The Pleasure of the Text*, published in 1973, is part of the post-structuralist movement, marking a turning point in Barthes' writing and style. However, the pleasure and jouissance he speaks of seem to be two entirely different entities. Should we oppose them? Should we unite them? They will often appear against each other: alongside each other, very close or opposing, far apart? - Then with each other. The translator, Monther Ayashi, claims that he did not translate this work, nor any of Barthes' works, but rather read it, and this reading is what he copied onto the pages of the Arabic edition. In short, we can understand from his words that he has modified this text and not translated it.

Keywords: Monther Ayashi, Roland Barthes, Modern Literary Criticism, The Pleasure of The Text, Translation.

لذة النص للكاتب رولان بارت يقلم منذر عياشى بين الترجمة والتكيف دراسة تقابلية

كمال على محمود أحمد

قسم اللغة الفرنسية وآدابها، كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر.

البريد الإلكتروني: kamal.1022@Azhar.edu.eg

ملخص: يعد رولان بارت واحدا من أعظم شخصيات النقد الأدبي الحديث الذي لا ينفصل عن فلسفة البنيوية. ولد عام 1915 وتوفي عام 1985. وكانت له مساهمات هائلة في عدة مجالات: علم الاجتماع وعلم النفس الفلسفي والإثنوغرافيا والأنثروبولوجيا ونظرية المعرفة واللسانيات. أمضى جزءًا من حياته الأكاديمية في تركيا ورومانيا ومصر. يُعد كتاب *لذة النص*، الذي نُشر عام 1973، جزءًا من حركة ما بعد البنيوية، مما يمثل نقطة تحول في كتابة وأسلوب رولان بارت. ولكن يبدو أن المتعة والمتعة التي يتحدث عنها كيانان مختلفان تمامًا. فهل يجب علينا أن نعارضهم؟ هل يجب أن نوحدهم؟ سوف يظهران في كثير من الأحيان ضد بعضهما البعض: بجانب بعضهما البعض، قريبين جدًا أم متقابلين، بعيدًا؟ - ثم مع بعضهم البعض. يزعم منذر عياشي، مترجم هذا العمل، أنه لم يترجم هذا الكتاب، ولا أي عمل من أعمال بارت، بل قرأه، وهذه القراءة هي التي نسخها على صفحات النسخة العربية. وباختصار، يمكننا أن نفهم من كلامه أنه قام بتعديل هذا النص وليس بترجمته.

الكلمات المفتاحية: منذر عياش، رولان بارت، النقد الأدبي الحديث، لذة النص، ترجمة.

Introduction

Roland Barthes (1915-1980) est l'une des grandes figures françaises, voire mondiales, de la philosophie, de la critique littéraire et de la sémiologie. Il était le précurseur du structuralisme, ce courant de pensée linguistique qui met l'accent sur

le texte même sans égard pour les éléments extrinsèques : milieu, moment ou autres. Sa production critique est si remarquable. On en cite le corpus de notre étude « le plaisir du texte », paru chez Seuil en 1973.

Monzir 'Ata Ayachi, né à Alep, Syrie, le 24 juin 1945, Licence ès lettres et études stylistiques de l'Université d'Aix-en-Provence en 1979, puis Doctorat ès Linguistiques de la Faculté de Dar Al ûlûm, Université du Caire en 1983. Il enseigne à la Faculté de lettres, Université d'Alep, Syrie, à l'Université du Roi Abdel Aziz en Arabie-Saoudite et à l'Université de Bahreïn. Il a plusieurs publications dans la discipline de linguistique, stylistique, entre autres, et des traductions du français vers l'arabe, dont « le plaisir du texte » de Roland Barthes, corpus de notre recherche.

Il s'agit d'un ouvrage critique rédigé, à l'instar des écrits de Barthes, avec une spontanéité sans chapitres, ni sous-titres. Il s'inscrit dans une mouvance poststructuraliste et marque un tournant stylistique de Roland Barthes. A l'inverse des philosophes qui cherchent dans le texte le désir, Barthes en cherche plutôt le plaisir. « *Il met le texte à l'honneur, le texte dont il nous rappelle qu'il signifie « tissu » et qu'il « se travaille à travers un entrelacs perpétuel* »¹. Ce plaisir est une bonne occasion de faire référence au texte, au langage, au lecteur, au discours et au signifiant. Barthes appréhende le plaisir du texte via la dimension écrite et la dimension lue, ce qui signifie que le lecteur contribue efficacement à interpréter le texte et à en déchiffrer les énigmes. Dès le moment où le texte tombe aux mains de lecteurs, il n'appartient plus à son auteur, conformément à la théorie de « la mort de l'auteur ». Il incombe au lecteur d'en trouver le plaisir. Il faut donc faire la distinction entre le plaisir d'écrire et le plaisir de lire. Pour Barthes, le plaisir du texte est un rapport charnel au langage et lié à la jouissance. Il a recours au champ textuel à la fois physique et sensoriel pour établir ce rapport charnel entre l'écrivain et le texte. Barthes, en quête du plaisir, met l'accent sur la dimension phonétique du texte, d'où : lire à haute voix devient une sorte de jouissance. C'est la lecture qui nous dévoile le plaisir. Il va jusqu'à donner à cette lecture une métaphore voluptueuse en comparant la découverte d'un texte à celle d'un corps lors d'un

¹ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 85

strip-tease. Ensuite, il passe à une autre technique de lecture : lire-rêver, s'appuyant sur la philosophie de Gaston Bachelard qui puise le plaisir de la lecture.

Justification du choix :

Notre choix a été destiné à ce corpus pour deux raisons : d'abord, il s'agit d'un corpus critique et non pas littéraire créatif : romanesque, poétique ou dramatique, ce qui représente une sorte d'originalité dans notre vie académique. Ensuite, cet ouvrage est traduit en arabe, malgré la difficulté de comprendre cet ouvrage pour le lecteur français, lui-même.

Les questions majeures de la recherche sont : *le plaisir du texte* est-il un ouvrage traduisible ? L'œuvre d'Ayachi est-elle une traduction ou plutôt une adaptation ou bien un ouvrage parallèle ? Quels sont les enjeux de la traduction du terme critique ?

La méthode du travail :

Notre travail dans cette étude consiste à mettre d'abord, en exergue les difficultés de la traduction des ouvrages critiques, surtout s'agissant des termes qui sont le produit d'un certain milieu intellectuel et culturel, dont la transposition à une autre sphère linguistico-socio-culturelle n'est pas toujours une mission bien aisée. Pour bien positionner ce qu'Ayachi a achevé nous nous appuyons essentiellement sur la méthode contrastive dans le cadre de la traductologie.

Qu'est-ce que l'adaptation en traduction ?

« L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole inter linguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction. Ou plus simplement : l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction »²

Ainsi, en vertu de cette définition, l'adaptation signifie une sorte de reformulation du texte source dans un texte cible bien compatible à la culture des destinataires. Il s'agit donc d'une sorte de traduction presque libre, où on commence

² Bastin, G. L., « La notion d'adaptation en traduction », in *Meta*, XXXVIII, 3, 1993, pp. 473- 478.

par comprendre le vouloir-dire du texte, puis le traduire d'une façon loin d'être littérale, car, la littéralité est susceptible de créer une ambiguïté.

« Devant la complexité d'un terme ou d'une expression dont la traduction littérale, quand elle est possible, orienterait erronément le lecteur, s'offrent au traducteur deux options fondamentales : adapter et donc rechercher une similitude d'effet, ou expliquer (par le biais des notes en bas de page ou au sein même du texte en procédant à des ajouts) et donc privilégier la lecture pragmatique du texte fictionnel. La première solution est l'expression au plus haut niveau de la liberté créatrice du traducteur et répond davantage à une traduction orientée vers le texte-cible, la seconde à une traduction orientée vers le texte-source »³

L'adaptation se tient donc une solution visant à surmonter les barrières et enjeux d'ordre culturel. L'objectif essentiel de l'adaptation est de produire, par le texte adapté, les mêmes effets du texte source. Il s'agit donc plutôt d'une traduction interprétative qu'une traduction ordinaire. Le traducteur doit avant tout, s'identifier dans l'esprit du texte pour pouvoir l'adapter, ou bien l'assimiler.

« Les adaptations peuvent être générées par des difficultés purement linguistiques, par des termes ou des expressions intraduisibles dans la mesure où ils véhiculent une réalité étrangère absolue, ou par des mots connotés différemment. Elles peuvent alors mettre remarquablement en évidence les barrières non linguistiques de la traduction. »⁴

Bien que l'adaptation soit l'une des opérations de la traduction, on ne lui consacre aucun ouvrage à part entière. Cela est dû au fait que sa valeur ne se manifeste que dans le cadre d'autres références au nombre de cinq : adaptation-procédé, adaptation et fidélité, adaptation et genre, adaptation et traduction et adaptation et métalangage⁵.

Les causes qui mènent à faire recours à l'adaptation sont les suivantes⁶ : l'inefficacité du transcodage. Il est connu que chaque langue a son code de signifiants qui donnent de signifiés. Lorsqu'on procède à la traduction, on fait un

³ Real, E., Jiménez, D., Pujante, D. y Cortijo, A. (eds.), *Écrire, traduire et représenter la fête*, Universitat de València, 2001, ppss. 792

⁴ Ibid., p. 795

⁵ Cf. Bastin, G. L. (1993). La notion d'adaptation en traduction. *Meta*, 38(3), 473–478. <https://doi.org/10.7202/001987ar>

⁶ Cf. Ibid.

transcodage, à tel point que le texte traduit soit, au niveau de code, l'équivalent du texte du départ. Parfois, en présence de certains éléments d'ordre rhétorique, culturel ou stylistique, le transcodage devient inefficace, là, le traducteur est invité, pour bien transmettre le vouloir dire, à se transformer en adaptateur.

La deuxième cause réside dans l'inadéquation des situations. Cela se fait lorsque le message donné par le texte-source n'est pas purement linguistique, y sont interférés des éléments extralinguistiques tels ceux relatifs à la culture ou à la mode de vie, inconnues par le lecteur, ce qui exige au traducteur de procéder à l'adaptation.

La troisième cause est le changement du genre. Cela n'est pas forcément lié à la traduction dans le sens vrai du terme. Il s'agit de l'adaptation d'un texte appartenant à un genre littéraire dans un autre texte-cible dont le genre est différent : roman transformé en pièce de théâtre, en ballet, etc. On pourrait dire la même chose dans la même langue, ce qui nous pousse à soutenir que les ouvrages de cette sorte pourraient ou non appartenir à la traduction.

La traduction du « Plaisir du texte » par Monzir Ayachi :

Cet ouvrage est préfacé par un interview avec Ayachi. Le journaliste lui a posé la question suivante⁷ :

- Vous avez traduit un bon nombre de livres, dernièrement, vous avez traduit « le plaisir du texte » de Roland Barthes, lesquels de ces livres avez-vous traduits et auxquels étiez-vous Co traducteur ?

-- En fait, je n'ai traduit aucun livre. Laissez-moi dire franchement que je ne suis pas traducteur. Je suis plutôt un simple lecteur qui transcrit dans ce qu'il écrit sa propre souffrance. A ce propos, je pourrais dire que je mets de mon moi dans ce que je traduis plus que je traduis. Cet énoncé pourrait être scandaleux, mais, c'est ainsi que doit être le plaisir.

J'ai traduit « le plaisir du texte » d'une traduction d'un lecteur et non pas d'un traducteur. Je voulais que cette traduction soit fidèle, c'est-à-dire conforme à l'original. Mais quel original ? Probablement, je ne mens pas

⁷ Roland Barthes, *le plaisir du texte*, traduction de Dr/ Monzir Ayachi, Bibliotheca Alexandrina, en collaboration avec Seuil, Paris, 1993, p. 7 et sui. (Les textes cités en arabe sont traduits par l'auteur de cette étude)

en disant que Roland Barthes, lui-même, ne possède pas l'original. Il n'est que copieur qui note ce dont il est conscient pour le transmettre. Parfois l'informé est plus conscient que l'informateur. L'original c'est l'absence, et le texte que j'ai traduit est l'image de l'absence autant que Barthes l'a transcrite.

Tant que l'original est l'image de l'absence, donc, le texte à nos yeux n'a aucune garantie qu'il est intégral, ni crédible. Toujours, il y a quelque chose qui s'y absente. Ainsi, il se met en négation pour constituer un sens différent, ou bien délaissé, dans la lecture de chaque lecteur. La traduction, n'est-elle pas une lecture dans un texte ? Néanmoins, le sens, ici transcrit, n'est pas fondé sur un original, ni une copie. Il va ainsi dans une double absence. Il s'agit du sens d'une lecture productrice du texte et du sens d'une nouvelle version d'une nouvelle lecture.

Toute traduction n'est que cela. C'est pourquoi par laquelle tout texte ne cesse de naître sous nouvelle forme phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique. C'est par la traduction qu'il se transforme de son corps linguistique à un nouveau corps linguistique. Cette transformation est une tentative de rétablir le passé dans la mémoire du texte. C'est un processus impossible, à moins que c'est le possible linguistique qui le réalise, mais, il le réalise à sa guise. Il fait du passé un signe linguistique et lui donne la liberté de la présence. Pourtant, il lui exige le changement, la déviation et le pouvoir de dépasser.

- *Qui subsiste donc du texte original après sa traduction ? Qui reste du texte copié après sa lecture ?*
- *Rien ! Le nouveau texte dévore l'ancien et le transforme en un autre possible linguistique qui prédit une lecture qui dévore à son tour, le nouveau du texte transformé pour s'en transformer à son tour et ainsi de suite⁸.*

On s'est trouvé dans l'obligation d'insérer cette longue citation pour mettre en exergue la méthode suivie par Ayachi dans son traitement de ce texte de Barthes.

D'abord, il ne se déclare pas traducteur, mais plutôt un lecteur. Cela signifie-t-il que la traduction est avant tout, une lecture, dans le sens de critique ou d'interprétation ? Se livre-t-il à lire attentivement le texte pour le bien comprendre,

⁸ Ibid. pp. 7-10

saisir et en déduire les idées essentielles pour ensuite le reformuler ? Si la réponse à cette question est affirmative, s'agit-il donc d'une traduction ou bien d'une adaptation ?

Le fait d'affirmer de mettre de son soi dans l'œuvre qu'il traduit, implique forcément que sa traduction est en bonne partie subjective. Y-a-il une traduction neutre ? Une question-clé, surtout lorsqu'il s'agit de la traduction d'une œuvre intellectuelle ou artistique. Il est connu que la traduction est définie comme «*l'art de l'approximation, où l'important est de ménager des effets analogues, même s'ils ne se trouvent pas exactement au même endroit* »⁹

Affirmer que rien ne subsiste du texte original après la traduction renforce notre point de vue disant qu'il s'agit plutôt d'une adaptation qu'une traduction au sens plein du terme. Peu importe que le traducteur reconnaisse ou non qu'il ait fait une adaptation, vu le fait que certains traductologues considèrent l'adaptation comme une trahison du texte –source. «*Dans les études contemporaines, plusieurs théories ont abordé l'idée d'adaptation, certains auteurs l'ont considéré comme infidélité, une forme de trahison, Berman, par exemple refuse l'idée d'adaptation car elle empêche le public du texte cible de découvrir le mode de raisonnement, et la culture de l'Autre* »¹⁰

Dans notre corpus le « traducteur » déclare dès le début qu'il ne traduit pas. Ainsi, on ne dépasse pas la réalité en disant que ce qu'il fait est une adaptation.

Il faut signaler que l'adaptation se produit par l'un des procédés essentiels : la suppression (de certains éléments susceptibles de rendre incompréhensible le texte traduit, et dont l'élimination n'infirmes pas le message), l'adjonction (des éléments susceptibles d'éclaircir le texte-cible sans pour autant s'éloigner du vouloir-dire) et la substitution (des éléments culturels par d'autres bien compréhensibles pour le lecteur du texte-source).

⁹ JOSIANE, Rieu, L'esthétique de Du Bellay, Paris, Sedes, 1995, p35

¹⁰ El Magbad Yamina et Cadik Djamal, ElWahat pour les Recherches et les Etudes Vol.13 (N°2)/ (2020) :1605

L'étude contrastive appliquée

Le titre :

Barthes choisit pour titre de son ouvrage « Le plaisir du texte ». Le terme « plaisir pourrait être traduit en arabe par لذة أو متعة. Ayache opte pour لذة, ce qui est curieux si on lit hâtivement le titre sans continuer la lecture du texte. Le mot متعة est plus approprié au texte littéraire que celui de لذة, mais, c'est la deuxième acception de ce terme qui est voulu par Barthes. « *Les allusions à caractère sensoriel/sensuel et affectif employées pour caractériser la relation de désir qui relie le lecteur et le texte vus comme deux corps qui se cherchent mutuellement, se succèdent le long de l'ouvrage. Si l'auteur est quelqu'un qui joue avec le corps de la mère, son objet de plaisir étant la langue maternelle, ce même texte, venu de l'auteur, tel un objet fétiche, « choisit » le lecteur qui, de son côté, cherche l'auteur.* »¹¹

Passons au texte même du « plaisir du texte ». Ayachi ajoute au début de son ouvrage, quelques pages d'un autre ouvrage de Barthes, en l'occurrence, « le bruissement de la langue », ce qui fait que les pages de son ouvrage « traduit » dépassent en nombre, celles du texte-source de Roland Barthes. Cette adjonction est l'un des procédés de l'adaptation. (Les pages de 17 -21 se trouvent déjà dans « le Bruissement de la langue » et n'existent pas de tout dans « le plaisir du tex »)

La citation tirée de Hobbes : « *la seule passion de ma vie a été la peur* »¹², n'est pas traduite par Ayachi, ce qui représente une suppression qui est, à son tour l'un des procédés de l'adaptation. Il pourrait, quand-même, la traduire comme suit :

لقد كان الخوف ألم حياتي الوحيد

Il s'agit d'une phrase tellement traduisible, mais si révélatrice, preuve à l'appui est le fait qu'elle est le paratexte-clé de l'ouvrage.

« *Le plaisir du texte : tel le simulateur de Bacon, il peut dire : ne jamais s'excuser, ne jamais s'expliquer. Il ne nie jamais rien : « Je détournerai mon regard, ce sera désormais ma seule négation.* »¹³

¹¹ FERNANDES, Isabel – Du plaisir du texte à l'utilité de la littérature Carnets : revue électronique d'études françaises. Série II, n° 6 spécial, janvier 2016, p. 13

¹² Le plaisir du texte, Op. Cit., p ; 7

¹³ Ibid., p 9

C'est la première phrase du texte-source, une phrase-clé, trop intensive, concise et très chargée de significations. Elle fait référence au grand philosophe Francis Bacon. Pourquoi Bacon, et avant tout, qui est Bacon ? Deux questions qui exigent au traducteur d'insérer deux notes en bas de page, pour signaler que Bacon est l'un des grands philosophes modernes, anglais (1561-1626), précurseur de la méthode expérimentale et réfutateur de la logique d'Aristote. C'est par cette note infra-paginale que s'éclaircit le sens de : simulateur de Bacon, où le plaisir du texte se présente en tant qu'expérimentation de goût et déclare une rupture avec la lecture méthodique basée sur la logique d'Aristote.

Ayachi traduit cette phrase comme suit :

إن لذة النص لتشبه ذلك الذى يقلد باكون: إنها تستطيع أن تقول: لا اعتذار على الإطلاف ولا تقاهم على الإطلاق. إنها لا تتكرر شيئاً أبداً: سأعرض ببصرى، وسيكون هذا من الآن فصاعداً رفضى الوحيد¹⁴

La question majeure de la traduction se pose : le texte-cible, est-il compréhensible ? Est-ce le message est clairement transmis ? La réponse n'est malheureusement pas affirmative. Pourtant, il faut reconnaître la complication de cette phrase qui semble être intraduisible. Essayons donc de donner une autre traduction :

لذة النص يمكنها باعتبارها أشبه بمذهب باكون أن تقول : لا مجال لأن اعتذر ولا لأشرح ذاتى. لا تتكرر تلك اللذة شيئاً على الإطلاق. لسوف أحول ناظرى عن كل شيء ومن الآن فصاعداً سيكون ذلك تعبيرى الوحيد عن النفى.

Dans sa traduction Ayachi donne un énoncé de ce qui reste du texte, en l'occurrence, l'absence, et pas forcément le texte même. Il le comprend pour le réexprimer à sa propre façon. Il s'agit donc d'une adaptation, plutôt qu'une traduction.

Passons à un autre exemple :

« *La névrose est un pis-aller : non par rapport à la « santé », mais par rapport à l'impossible* » dont parle Bataille (« *La névrose est l'appréhension timorée d'un fond d'impossible* », etc.) ; mais ce pis-aller est le seul qui permet d'écrire (et de lire). On en vient alors à ce paradoxe : les textes, comme ceux de

¹⁴ رولان بارت , لذة النص. ترجمة د منذر عياشى, الهيئة العامة لمكتبة الإسكندرية 1992 ص 22

*Bataille — ou d'autres — qui sont écrits contre la névrose, du sein de la folie, ont en eux, s'ils veulent être lus, ce peu de névrose nécessaire à la séduction de leurs lecteurs : ces textes terribles sont tout de même des textes coquets.*¹⁵»

Ayachi rend ce texte comme suit :

إن العصاب هو السبيل الوحيد الباقي : ليس بالنسبة إلى "الصحة" ولكن بالنسبة إلى "المستحيل" الذى يتكلم عليه باتاى ("العصاب هو الفهم الوجع لقاع المستحيل" إلى آخره, ولكن هذا هو السبيل الباقي الذى يسمح بالقراءة (والكتابة). وإنما سنصل حينئذ إلى هذه المفارقة: "إن هذه النصوص, مثل تلك التى كتبها باتاى, أو أى نصوص أخرى- والتى كتبت ضد العصاب, لهى من قلب الجنون. وإنما لتتطوى فى ذاتها, إن أرادت أن تقرأ, على هذا القليل من العصاب الضرورى لإغواء قراءها: إن هذه النصوص المرعبة لهى نصوص مغناجة مع ذلك¹⁶.

On pourrait émettre les remarques suivantes sur la traduction d'Ayachi :

- Il comprend pis-aller dans le sens de « voie ou chemin », alors qu'il s'agit de « momentané », adjectif et non pas nom, d'où il le rend par سبيل qui ne convient pas au contexte. Pour que son choix soit compréhensible il ajoute الوحيد الباقي qui n'existe pas dans le texte de départ. Cet ajout, considéré comme adjonction, est une adaptation.
- Il rend « timoré » par وجع, alors qu'il désigne plutôt * خجول: la différence entre les deux adjectifs est si évidente. Cette substitution est à son tour, l'un des procédés de l'adaptation.
- Insistant sur le même équivalent de « pis-aller », il passe sous silence le pronom personnel « en » le remplaçant par : à ce moment-là حينئذ qui n'a aucun lieu dans le texte. Il s'agit encore une fois d'une substitution, l'une des modalités de l'adaptation. Les deux processus de substitution (pis-aller et en) nous donnent à la fin du compte, un énoncé traduit qui s'éloigne plus ou moins du vouloir-dire.
- « Du sein de la folie » qui est une suite de mots et non pas une phrase, est rendue par Ayachi en tant que proposition indépendante, لهى من قلب

¹⁵ Le Plaisir du texte, Op. Cit., p. 13

¹⁶ لذة النص ص 26

الجنون. Il met un point final pour commencer une nouvelle proposition, alors que Barthes nous donne une phrase cohérente.

- Ayachi rend « coquets » par مغناجة, alors qu'il pourrait le rendre par غزلية qui est plus approprié au texte et plus adéquat à la culture du lecteur. Dès le départ, il affirme à raison, qu'il traduit en tant que lecteur et non pas en traducteur. Saisissant le texte comme sensuel, c'est donc le mot مغناجة qui lui vient à l'esprit.

Nous proposons une autre traduction comme suit :

العصاب أمر مؤقت : ليس بالنسبة إلى الصحة ولكن بالنسبة إلى الممكن الذى يتحدث عنه باتاى بقوله : "العصاب هو دراسة عمق المستحيل على استحياء..الخ", لكن هذا المؤقت هو وحده الذى يسمح بفعل الكتابة (بل والقراءة). وبالتالي تأتي من جراه تلك المفارقة : فالنصوص, كنصوص باتاى وغيرها, والتي كتبت ضد العصاب, والتي خرجت من رحم الجنون, تحمل فى طياتها, إن شاءت أن تقرأ, ذلك القليل من العصاب الضرورى لفتنة قراءها: بالتالى فإن تلك النصوص المرعبة هى نصوص غزلية بذات القدر.

Prenons un autre exemple :

« Surtout, évidemment (c'est là que le bord sera le plus net) sous la forme d'une matérialité pure : la langue, son lexique, sa métrique, sa prosodie. Dans *Lois*, de Philippe Sollers, tout est attaqué, déconstruit : les édifices idéologiques, les solidarités intellectuelles, la séparation des idiomes et même l'armature sacrée de la syntaxe (sujet/prédicat) : le texte n'a plus la phrase pour modèle ; c'est souvent un jet puissant de mots, un ruban d'infra-langue. Cependant, tout cela vient buter contre un autre bord : celui du mètre (décasyllabique), de l'assonance, des néologismes vraisemblables, des rythmes prosodiques, des trivialismes (citationnels).. »¹⁷

Cette citation est capitale du fait qu'elle contient beaucoup de termes spécifiques dans plusieurs champs lexicaux : grammaire, littérature, culture, entre autres. En raison de leur caractère technique et scientifique, des tels termes doivent

¹⁷ Le plaisir du texte, Op. Cit., p. 16

être soigneusement traduits, il faut de la peine pour leur trouver des équivalents dans la langue-cible. Voyons comment Ayachi a-t-il rendu cette citation :

وبدهى أن نقول إن أكثر ما سيكون ظهورها خصوصية (وهنا يكون الجانب الأكثر وضوحا) ليتجلى فى شكل مادية بحت : فى اللغة ومعجمها وبحورها وأوزانها وعروضها. وإنما لنرى أن كل شيء فى قوانين فيليب سولير قد هوجم وتهدم: الأبنية الإيديولوجية والتضامن الثقافى وانفصال اللهجات, بل وحتى البنية المقدسة للنحو : (مبتدأ وخبر) : بل إن النص لم يعد يتخذ الجملة نموذجا. فلقد غدا غالبا, دفقا قويا من الكلمات وشريطا تحتيا للغة. ومع ذلك فإن كل ذلك يصطدم بجانب آخر: إنه جانب الوزن (الذى يتألف فى الوزن من عشرة مقاطع), والسجع واستحداث الممكن من الكلمات والإيقاعات العروضية والاستشهادات المبتذلة¹⁸.

Examinons le texte d'Ayachi dans un cadre contrastif avec celui de Barthes, pour pouvoir détecter ce que fait Ayachi :

- Ayachi rend « surtout, évidemment », deux adverbes, par *وبدهى أن نقول*, ce qui est une substitution, il pourrait les rendre tout simplement : *وبالأخص*. La locution verbale qu'il emploie ici n'a aucune place.
- Il rend « *(c'est là que le bord sera le plus net)* » par : *(وهنا يكون الجانب أكثر)* qui est une traduction inexacte, car, le bord ne signifie pas forcément le côté. Il signifie plutôt : une rive d'un fleuve ou d'une rivière.
- « *Dans Lois, de Philippe Sollers, tout est attaqué, déconstruit* ». Cette phrase est traduite par Ayachi comme suite : *أن كل شيء فى قوانين فيليب سولير قد هوجم وتهدم*, ce qui est presque un contre sens. Ce qu'on comprend de cette traduction est le fait que tout ce qui contiennent les « Lois » de Philippe Sollers est détruit, alors que le sens en est que ces lois considèrent que tout est attaqué et ce ne sont pas les lois qui sont détruites.
- Il rend « séparation des idiomes » par *انفصال اللهجات*, bien que l'idiome signifie : la langue. Il s'agit ici du mythe de Babel, déjà cité par Barthes plus

¹⁸ لذة النص ص 29

haut. Sujet/prédicat est traduit par (مبتدأ وخبر), alors qu'il s'agit du sujet pour la phrase verbale et prédicat pour la phrase nominale, les deux ne font qu'un. (خبر)est : attribut, non mentionné dans le texte-source. Il rend octosyllabe par (الذى يتألف فيه الوزن من عشرة مقاطع), alors que dans la métrique arabe on ne dit pas مقاطع, mais plutôt تفعيلة وتفعيلات

Des telles remarques nous invite à suggérer la traduction suivante :

بشكل خاص وبوضوح (سوف يكمن الحد الفاصل كأوضح ما يكون) بصورة مادية خالصة : اللغة ومعجمها وعروضها وبحور شعرها. فى كتاب القوانين لفيليب سولير كل شيء تعرض للهجوم والتفكيك : الصروح الإيولوجية وألوان التضامات الفكرية وانفصال اللغات بل وحتى بل وحتى الإطار المقدس لعلم النحو : الفاعل المبتدأ : لم تعد اللغة نموذج النص بل غالباً ما أصبح النص مجرد دفقة قوية من الكلمات أو شريطاً من اللغة التحتية. ومع ذلك يأتي كل هذا ليتترس على مرفأ آخر هو العروض (البيت ذى العشر تفعيلات) والسجع والمستحدثات الخاصة على ما يبدو بالانقطاعات العروضية والمبتذلات (الاستشهادية).

Passons à un autre exemple qui contient plusieurs termes techniques pour voir comment Ayachi les rend :

« Certes, la rhétorique connaît les ruptures de construction (anacoluthes) et les ruptures de subordination (asyndètes); mais pour la première fois avec Flaubert, la rupture n'est plus exceptionnelle, sporadique, brillante, sertie dans la matière vile d'un énoncé courant : il n'y a plus de langue en deçà de ces figures (ce qui veut dire, en un autre sens : il n'y a plus que la langue); une asyndète généralisée saisit toute l'énonciation, en sorte que ce discours très lisible est en sous-main l'un des plus fous qu'on puisse imaginer : toute la petite monnaie logique est dans les interstices »¹⁹.

Voici la traduction que donne Ayachi à ce texte :

ومن المؤكد أن البلاغة تعرف انقطاعات (أى الفصل البلاغى), كما تعرف انقطاعات الوصل (الفصل), ولكننا نجد أن الانقطاع, وللمرة الأولى عند فلوبيير لم يعد استثناء ولا حالة

¹⁹ Le plaisir du texte, Op. Cit., p. 18

فردية ولا لامعا ولا ترصيعا فى المادة الخسيسة لعبارة متداولة : لذا لم تعد هناك لغة من غير هذه الصور (وهذا يعنى بصيغة أخرى): أنه لم يعد هناك سوى اللغة. قد يستحوذ الفصل المعمم على التعبير كله فيكون هذا الخطاب المقروء جدا بطريقة خفية واحدا من أكثر الخطابات جنونا كما نستطيع أن نتبين : إذ ذاك تدفن كل القيم المنطقية الصغيرة بين الفرج²⁰.

Cette citation nous montre que le traducteur, en dépit des deux notes en bas de page qu'il insère, n'arrive pas à nous donner un texte-cible facile à comprendre. C'est lui qui a déclaré dans l'interview qu'il donnait au début de sa traduction, qu'il traduit l'absence. Pourtant, cette absence traitée ici par Barthes n'est pas bien transmise au lecteur arabophone. Les termes techniques comme : anacoluthes et asyndète, qui ont bien sûr des équivalents arabes, ne sont pas bien évident dans la traduction.

Il est également bien à signaler que la langue de Barthes dans ses ouvrages, surtout dans notre corpus, est quasiment figurée ; cela est si évident dans cette citation. Cette langue, pour être bien comprise dans la traduction, a besoin d'être reformulée, d'où nous nous trouvons obligée de suggérer une traduction alternative.

من المؤكد أن البلاغة تعرف الحذف (القطع والاضمار) فى البنية (anacoluthes) وكذلك الفصل والوصل فى التبعية (asyndetes)؛ لكن للمرة الأولى مع فلوبير، لم تعد القطيعة استثنائية، ولا متقطعة، ولا زخرفا، تخرج فى شكل مادة تافهة لقول سائر: لم تعد هناك أي لغة تتجاوز هذه الأشكال (مما يعنى، بمعنى آخر: لم يبق شيء عداللغة)؛ يلتقط الاضمار المعمم القول برمته، بحيث يكون هذا الخطاب القابل للقراءة بشكل كبير واحداً من أكثر الخطابات جنوناً التي يمكن للمرء أن يتخيلها: كل التغيير المنطقي الصغير يحدث فى الفجوات.

Prenons un dernier exemple, sans, pour autant aller plus loin dans le livre :

« *Le brio du texte (sans quoi, en somme, il n'y a pas de texte), ce serait sa volonté de jouissance : là même où il excède la demande, dépasse le babil et par quoi il essaye de déborder, de forcer la main mise des adjectifs — qui sont ces portes du langage par où l'idéologique et l'imaginaire pénètrent à grands flots* ²¹ ».

Ayachi rend ce texte comme suit :

²⁰ لذة النص ص32

²¹ Le plaisir du texte, Op. Cit., p. 25

إن حرارة النص (والتي من غيرها لا يكون هناك نص في النتيجة) ستكون إرادته في المتعة: هنا بالذات حيث يفرض في الطلب ويتعدى الثغثة ويحاول أن يتجاوز النعوت وأن يخرق سيطرتها فهي أبواب اللغة التي ينفذ عبرها المتخيل والإيديولوجيا بدفق كبير²².

Ayachi traduit le mot trio par **حرارة**, alors qu'il s'agit de ce qui est splendide.

Il traduit le mot « babil » par **الثغثة**, un terme qui a besoin d'être défini, surtout qu'il l'emploie dans plusieurs endroits dans cet ouvrage. Pourtant, ce terme signifie plutôt : le bavardage.

A titre de lucidité, nous proposons la traduction suivante :

إن تألق النص (الذي بدونه باختصار لا يوجد نص) سيكون عبارة عن رغبته في الاستمتاع: حتى عندما يتجاوز الطلب، ويتجاوز الثثرة ويحاول من خلالها أن يفيض، ليفرض السيطرة على الصفات - وهي أبواب اللغة هذه التي ينفذ من خلالها الإيديولوجي والمتخيل عبر تدفقات كبيرة

Après avoir cité ces exemples à titre illustratif, nous pouvons dire que la traduction d'Ayachi est revêtue parfois de la littéralité rigoureuse qui accable le traducteur et l'incarcère dans la quête des équivalents des termes si spécifiques employés par Barthes. Le problème de cette partie littérale de la traduction réside dans l'emploi radicalement différent de terme, où l'usage des termes par Barthes est largement métaphorique (sens figuré), alors que les équivalents donnés par Ayachi sont employés dans le sens propre, ce qui nous évoque le problème de la traduction des figures de style entre le français et l'arabe.

Ayachi fait recours le plus souvent à l'adaptation, processus controversé de traduction, vu son accusation d'infidélité. Mais, cette adaptation pourrait être négative, en cas de trahir le message contenu dans le texte de départ, ou positive, dès qu'elle sert à clarifier ce message et le rendre plus compréhensible. Ce processus devient nécessaire, voire indispensable, en cas de l'inefficacité du transcodage, surtout lorsqu'il s'agit d'un texte hors du commun. Cela se fait, soit, en présence de multiples ponctuations, interstices, phrases inachevées, inversions etc. Ici, ce qu'on appelle l'adaptation ponctuelle se tient une nécessité.

²² لذة النص ص 39

Les figures de rhétorique d'un texte, surtout littéraire (y compris critique) exige de bien saisir les subtilités de ce texte pour pouvoir en rendre le vouloir-dire et par la suite, l'adapter dans la langue-cible. Cette mission n'est pas toujours facile ; la traduction, en soi, est un processus complexe.

« *La traduction est une action complexe où le traducteur dans de nouvelles circonstances du point de vue fonctionnel, culturel et linguistique, et dans une situation nouvelle, nous raconte quelque chose en partant d'un texte et en l'imitant le plus possible formellement* »²³.

L'œuvre d'Ayachi est si spécifique à cet égard, du fait qu'elle se fait passerelle entre deux cultures, surtout dans une discipline si spécifique et si délicate, en l'occurrence, la critique littéraire qui est devenue aux dernières décades, surtout en Occident, une philosophie, voire dispositif épistémologique tout entier, d'où le traducteur devient véhiculeur de l'autre culture par excellence.

« *La traduction, étant le produit d'une rencontre, d'un réglage et donc d'une adaptation, ne saurait constituer une fin en soi ; elle doit être considérée comme une étape, d'une part, dans le processus d'ajustement des cultures mises en présence et, d'autre part, dans la migration du texte à travers les ressources de la langue. La traduction est un repère dans le glissement entre les cultures et comme tout repère, il ne vaut que par rapport aux espaces qu'il met en présence et que, dans une large mesure, il matérialise* »²⁴.

Cette rencontre des diverses cultures par le biais de la traduction, nous pose le problème de la fidélité au texte-source, surtout lorsqu'il s'agit d'une traduction libre. A laquelle doit-on donner prévalence : à la fidélité au texte de départ, même tout en sacrifiant la compréhensibilité, ou bien à la transmission du message de ce texte-là, même au détriment de sa littéralité ? Ce qu'on a détecté chez Ayachi est essentiellement son souci d'assimiler le texte-source en son ambiguïté, sa spontanéité et sa rhétorique.

Pour la traduction des textes littéraires Deliste a pu dire : « *La pensée dualiste en traduction est un sentier battu où polluent les oppositions binaires : fidélité aux mots/fidélité au sens ; fidélité à l'auteur/fidélité aux lecteurs ; traduction littérale/traduction libre ; équivalence formelle/équivalence dynamique ; traduction*

²³ Ingo, Rune. *Les quatre aspects du procédé de traduction dans Olof Eriksson* (ed.) Översättning och språkkontrast i nordiskt-franskt perspektiv, 2000., p. 175

²⁴ Jacky Martin, *La traduction en tant qu'adaptation entre les cultures : les traductions de Beowulf jusqu'à Seamus Heaney*, *Palimpsestes*, 16 | 2004, p. 67

sémantique/ traduction communicative, sourcier/cibliste ; traduction ethnocentrique/traduction dépayssante. Et la liste est encore longue»²⁵

C'est pour cette raison qu'il faut, malgré toutes les remarques que nous avons émises dans cette recherche, reconnaître les immenses efforts déployés par Monzir Ayachi dans la traduction de cet ouvrage hyper difficile à traduire, voire illisible pour le lecteur francophone ordinaire, car : « *Dans tous les textes à traduire, il y a, dans une proportion variable, des éléments d'information qui échappent presque complètement à l'analyse exégétique, au raisonnement analogique. Leur appréhension et leur réexpression ne nécessitent aucune interprétation. Il s'agit des unités monosémiques que le traducteur transpose directement dans son texte d'arrivée sans avoir besoin de se reporter au contexte ou à la situation. Il procède plus ou moins machinalement à leur report ou "translation" d'un texte à l'autre. Parmi les mots de cette catégorie, on compte les noms propres, les nombres et la plupart des termes appartenant aux terminologies scientifiques. Parfaitement monosémiques, ces vocables ont valeur de purs symboles.*»²⁶

Dans cette recherche, nous nous sommes contentés de citer des exemples, pour échantillons sans être allés plus loin dans l'analyse traductologique du livre entier, car, dès le départ, cela n'était pas notre but. Nous envisageons essentiellement donner un exemple de la traduction d'un ouvrage critique français vers l'arabe, affirmant que c'est l'adaptation (l'un des procédés de la traduction libre) et non pas, la traduction littérale, qui nous semble la plus adéquate pour cette catégorie d'œuvres à traduire. Une autre étude *in extenso* est susceptible analyser cet ouvrage (notre corpus) d'une façon plus exhaustive.

Conclusion

La traduction subsiste toujours une mission difficile qui exige un travail si ardu. Cette mission devient plus compliquée lorsqu'il s'agit d'un ouvrage intellectuel, littéraire, artistique ou critique. Etant donné que le terme critique est le produit de son milieu culturel et linguistique, sa transposition vers une autre langue fait-face à plusieurs enjeux, dont l'écart socio-culturel qui exige, d'une part, des immenses efforts de la part du traducteur pour bien comprendre les péripéties de ces termes, d'autre part, pour qu'il puisse les transmettre à un public autre que celui auquel l'ouvrage est principalement destiné.

²⁵ Delisle dans « L'évaluation des traductions par l'historien », Meta, 2001, vol. 2, p. 211

²⁶ Delisle JAnalyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique. Ottawa, Cahiers de traductologie N° 2, Presses universitaires d'Ottawa. (1980), pp. 101-102

Pour traduire des ouvrages de la sorte, on fait le plus souvent, recours à ce qu'on appelle « la traduction libre » qui a plusieurs procédés dont en tête l'adaptation basée sur : l'adjonction, la suppression et la substitution, ce qui est considéré par certains linguistes et traductologues, comme une sorte d'infidélité. Néanmoins, renoncer à faire recours à l'adaptation, s'engager à la lettre du texte en sacrifiant le vouloir-dire, constitue un inconvénient susceptible d'empêcher la transmissibilité du message du texte-source.

Dès le départ, Ayachi déclare qu'il n'a pas effectué une traduction dans le sens fréquemment connu, il s'est plutôt assimilé le texte pour ensuite, traduire ce qu'il en a déjà compris « l'absence dans le texte », toujours d'après lui.

Cette méthode adoptée par Ayachi, en dépit des immenses efforts qu'il a déployés, laisse beaucoup à dire, relativement à la précision et l'exactitude de sa traduction, et au-dessus de tout, de la transmissibilité du message du texte. Nous en avons analysé quelques exemples à titre illustratif, surtout pour les termes techniques de la critique littéraire et en déduit certaines failles, imprécisions et ambiguïtés, auxquelles nous avons essayé de remédier via les traductions rectificatives que nous avons proposées.

Nous avons conclu que l'adaptation en soi, n'est pas une faute, ni une dévalorisation de la traduction. Elle pourrait l'être à partir du moment où il s'agit d'un contre sens, d'un faux sens ou d'une imprécision. Hormis ces vices, l'adaptation se tient une solution irréprochable des difficultés de la traduction.

Bibliographie

I- Corpus

- Roland Barthes, le plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973
- Roland Barthes, *le plaisir du texte*, traduction de Dr/ Monzir Ayachi, Bibliotheca Alexandrina, en collaboration avec Seuil, Paris, 1993, p. 7 et sui. (Les textes cités en arabe sont traduits par l'auteur de cette étude).

II- Ouvrage sur la traduction

- BASTIN, G. L., « La notion d'adaptation en traduction », thèse de doctorat (non publiée), 1990, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III (E.S.I.T.), sous la dir. de M. Lederer.
- BENSIMON, P., « Présentation » de *Palimpsestes* n° 3, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1990

-
- BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris : Gallimard, 1974.
 - *Beowulf*, édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire, André CRÉPIN, ed., Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991.
 - *Beowulf*: de la forme au sens, Colette STEVANOVITCH, ed., Paris, Ellipses, 1998.
 - *Beowulf*, édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire, André CRÉPIN, ed., Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991.
 - *Beowulf*: de la forme au sens, Colette STEVANOVITCH, ed., Paris, Ellipses, 1998.
 - BRADFORD, W., *Chroniques du Nouveau-Monde. Histoire de la colonie de Plymouth (1620-1647)* traduit de l'anglais par M. Mariaule, S. Juillet, B. Valès, sous la direction de L. Hennenon. Introduction et notes de L. Hennenon. Préface de B. Cottret. Labor et Fidès, Genève, 2004.
 - CARY, E., *Comment faut-il traduire ?* Lille : Presses Universitaires de Lille, 1985.
 - DELISLE, J., « Dans les coulisses de l'adaptation théâtrale », in *Circuit*, n° 12, mars 1986
 - DELISLE, J. et LAFOND, G., *Histoire de la traduction*, CD-R multimédia, version 6.0, édition restreinte aux seules fins d'enseignement, Ecole de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, 2005.
 - GAMBIER, Y., « Adaptation : une ambiguïté à interroger », *Meta*, XXXVII, 3, 1992
 - GOUANVIC, J. M., « L'adaptation et la traduction : analyse sociologique comparée des *Aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain (1948-1960), in *Palimpsestes*, n° 16, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 151-168.
 - HEWSON, L., « L'adaptation larvée : trois cas de figure » in *Palimpsestes*, n° 16, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 105-116.
 - DOI : JOHNSON, M. A., « Translation and Adaptation », *Meta*, XXIX, 4, 1984, p. 421-425.

III- **Dictionnaires :**

- *Le Petit Robert*, A. Rey et J. Rey-Debove, Paris : Dictionnaires le Robert, 1986.
- *Le Petit Larousse illustré*, Éditions Larousse, 2015.